

Bulletin mensuel : (2 mai 1881)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (2 mai 1881).

Pendant que l'**Algérie** tout entière se disposait à fêter les arts de la paix dans les concours d'Alger et dans le Congrès de l'association française des sciences, les incursions de tribus insoumises de la Tunisie sur territoire français obligeaient le gouvernement à entreprendre une expédition pour en châtier les auteurs. En même temps arrivait à Alger la douloureuse nouvelle du massacre du personnel de la mission **Flatters**. L'importance des événements qui vont se passer à la frontière de l'Algérie, nous a engagés à consacrer à cette région un article spécial accompagné d'une carte. Quant à la mission **Flatters**, malgré la facilité avec laquelle elle avait atteint la Sebka d'Amadghor, son chef ne se faisait pas illusion sur les difficultés de sa marche ultérieure. Il avait bien raison. En effet, d'après le rapport de quatre indigènes appartenant à la mission et arrivés à Ouargla le 28 mars, mourant de faim et de fatigue, le colonel Flatters et ses compagnons, après avoir dépassé le puits d'Assiou et s'être avancés à quatre journées plus au sud (jusqu'au 20° lat. nord), ont été assaillis par les Touaregs du sud, dont une tribu avait déjà attaqué Barth à peu près dans le même endroit. Malgré une courageuse défense, une partie du personnel et son chef ont été massacrés; MM. Dianous, lieutenant au 14^{me} de ligne, et Pobéguin, maréchal des logis de spahis, ayant réussi à s'échapper, battirent en retraite avec 63 hommes, à travers le pays des Touaregs Hoggar qui leur affirmèrent n'avoir pas pris part au massacre et leur offrirent des dattes. Sans défiance ils en acceptèrent; elles étaient empoisonnées. Le lieutenant Dianous et 28 hommes en moururent. M. Pobéguin continua à remonter vers le nord avec 30 hommes, dans la direction de Hassi Messeguem. Ils avaient encore quatre jours de marche à faire pour atteindre cette localité lorsqu'ils se virent cernés. Quatre indigènes furent alors envoyés en toute hâte implorer du secours auprès du commandant d'Ouargla, qui partit immédiatement avec 400 mehari des Chambâa, pour délivrer les survivants. De son côté, le commandant supérieur de Laghouat prit les dispositions nécessaires pour faire appuyer les mehari par les goums de l'extrême sud et stimuler le zèle de tous. D'après une dépêche d'Alger du 23 avril, M. Pobéguin a péri avec 15 de ses hommes avant l'arrivée du secours parti d'Ouargla. Le nombre des survivants de l'expédition n'est donc que de 20. Nous ne pouvons que déplorer la perte de tant d'hommes de cœur et de talent, celle de leurs travaux, et l'échec qu'éprouvera, pour un temps du moins,

le projet du Trans-Saharien. Au lieu de marcher à grands pas dans ces régions, la civilisation ne s'y avancera sans doute que très lentement.

Il y a, d'ailleurs, au sud de l'Algérie, des restes de barbarie que les Français doivent s'efforcer de faire disparaître. Une des branches les plus importantes du commerce d'**Ouargla** est encore aujourd'hui la **traite**. D'après la *Revue géographique internationale*, le marché aux esclaves y est établi dans le quartier des Beni Snissin dans une grande et belle maison d'un style riche, épargnée lors de la répression de la révolte en 1871, parce que son propriétaire s'était réfugié chez les Français à Biskra au commencement de la lutte. Là se voient, en particulier, de jeunes négresses que vend, pour 500 ou 600 francs, un marchand qui est presque toujours un marabout. Tous les esclaves bruns vendus au marché d'Ouargla viennent de la région située entre Ségou Sikoro et Tombouctou. Pour empêcher ces malheureux de s'enfuir vers le Tell, les Arabes leur font croire que les Français mangent les noirs.

Les missionnaires français qui sont dans le **Soudan égyptien** se plaignent aussi que la traite y soit plus active que jamais, et que, loin de prendre des mesures pour l'empêcher, les troupes régulières prennent part à ces razzias dans le voisinage du Nil-Blanc, où elles capturent des milliers d'esclaves des deux sexes et de tout âge. Un des missionnaires a vu à Fachoda quantité d'enfants conduits au marché. Un autre rapporte que les montagnes au sud du Kordofan sont habitées par une très belle race de nègres, qui ont résisté à tous les efforts du prosélytisme musulman et en conséquence sont mal vus par leurs voisins. Ils se vendent à des prix élevés; aussi l'intérêt des chasseurs d'esclaves les leur fait-il regarder comme une proie favorite. Ce missionnaire raconte que douze vallées ont été ravagées récemment par les Bagarabs, et donne les noms des riches trafiquants d'El-Obéid, qui pratiquent la traite au vu et au su de tout le monde.

A son retour du Bahr-el-Ghazal, **Gessi** a trouvé **Khartoum** bien différente de ce qu'il l'avait vue trois ans auparavant. La colonie européenne l'a transformée. La mission catholique s'est faite l'institutrice de la population; des négociants y ont importé tous les produits de l'industrie européenne; des maisons avec des magasins magnifiques s'y sont élevées, et l'on peut s'y procurer tout ce que réclament les besoins de la civilisation moderne. Elle est devenue aussi un centre d'exportation pour les produits du Soudan, grâce aux expéditions entreprises par la maison Lattuada vers les régions qui les fournissent. Pour remédier aux inconvénients de voyages dispendieux, on songe déjà à créer, dans le

voisinage du Bahr-el-Ghazal, un établissement fixe pour y recevoir la cire, le caoutchouc, l'ivoire qu'on apporte des pays plus méridionaux. D'autre part, Gessi signale comme inconvénient de la navigation du Nil entre Khartoum et Berber, des écueils qui peuvent faire perdre aux négociants toutes les marchandises expédiées par le fleuve. Ils ont été cause d'une assez grande perte pour M. Calisto Legnani, actuellement représentant italien à Khartoum, et l'année dernière les barques de la maison Prada et Medici ont risqué d'y couler à fond. A peu de frais, dit Gessi, le gouvernement pourrait faire sauter ces écueils, pour le plus grand avantage du commerce et du service des bateaux à vapeur du gouvernement qui, aux basses eaux, parcourraient le fleuve en toute sécurité. La concurrence européenne a été très avantageuse pour les indigènes, qui ne sont plus obligés de céder leurs produits aux grands négociants aux prix fixés par ceux-ci ; aussi les Européens sont-ils maintenant très bien vus dans le pays.

Le capitaine **Casati** s'avance au sud du Bahr-el-Ghazal dans la direction de l'Ouellé qu'il veut explorer. De Giur Gattas, où il a séjourné assez longtemps, il a pris la route de **Roumbeck**, où il a été accueilli avec courtoisie par le mudir Mulla Effendi, homme d'un grand sens et d'un cœur excellent. La ville de Roumbeck compte une centaine de *toukoul*s (cabanes bâties sur pilotis pour les préserver des ravages causés par les fourmis blanches). C'est le chef-lieu de la province de Rohl ; on y accumule des plumes d'autruche, du caoutchouc, du tamarin, du coton, que l'on envoie à Khartoum. Plus au sud, le Dr **Junker** a, pendant la saison des pluies, établi une station près des huttes du chef de Ndorouma, au bord de l'Ouerré, qui n'appartient plus au bassin du Nil mais est déjà un affluent de l'Ouellé. Il a dû entourer son habitation d'une forte palissade pour se garantir contre les léopards, qui enlèvent presque chaque jour des indigènes dans leurs demeures, leurs huttes construites dans la forêt étant tout ouvertes. Il a en outre planté un jardin à la mode européenne, prenant grand plaisir à voir prospérer ses semences : maïs, pois, fèves, salades, concombres, etc. Le mets le plus ordinaire de cette saison est un ragoût de fourmis. La masse qu'on en recueille et qu'on en consomme à cette époque de l'année est énorme. Il en a reçu de Ndorouma plus de vingt corbeilles et en a pressé une partie, pour en faire une huile qui sert d'assaisonnement et a, dit-il, très bon goût. Après la saison des pluies il s'est avancé jusqu'aux confins du territoire des Mangballas, à une journée de marche au nord de l'Ouellé, qu'il se proposait de traverser pour pénétrer ensuite chez les A-Madi, à l'ouest de la route de Schweinfurth, région encore inexplorée.

Nos lecteurs se rappellent l'expulsion d'**Abyssinie** de tous les missionnaires catholiques et protestants. L'un d'eux, M. **Flad**, que Théodoros envoya à la reine Victoria avec une lettre dans laquelle le négous sollicitait l'honneur de devenir son époux, et qui à son retour fut incarcéré à Magdala, a obtenu de la Société des missions anglicanes, de pouvoir se rendre à Matammah, dans le Galabat, et près de la frontière nord de l'Abyssinie, afin que les chrétiens abyssins les plus voisins pussent le visiter. Grâce à des lettres de recommandation du khédive, il a trouvé sur toute sa route, de Souakim à Kassala, auprès de tous les fonctionnaires égyptiens, l'accueil le plus empressé et un bienveillant concours. D'après les rapports qui lui parviennent d'Abyssinie, la plus grande misère règne dans ce pays. Le roi, par ses dépenses exagérées, ses courtisans et l'armée qu'il entretient sous les armes, a ruiné l'une après l'autre toutes les provinces. Il avait établi son camp à Debra Tabor où Ménélik est venu lui présenter son tribut (50 mules chargées de thalaris, monnaie du pays, 400 mules et 500 chevaux), et Raz Adal, chef du Godjam, le sien (3 mules chargées de lingots d'or, 600 mules et 400 chevaux). De concert avec Ménélik, il entreprit une expédition contre les Gallas; mais, d'après une lettre d'Aden du 22 mars, il aurait perdu la vie dans une mêlée. Ménélik aurait pu battre en retraite. Le fils aîné du roi Jean qui succédera à son père a épousé une fille de Ménélik.

Nous annonçons, dans notre dernier numéro, le retour de **Cecchi** en Europe, mais il a dû retourner auprès de Ménélik; en revanche, **Bianchi** est arrivé en Italie, où il a été reçu avec enthousiasme à Naples, à Rome et à Milan. On a eu par lui des renseignements sur les tribus visitées par Cecchi, et sur les circonstances qui ont mis sa vie en danger. La reine de Guéra qui le retenait prisonnier, d'une laideur repoussante, voulait l'épouser; sur son refus, elle lui proposa d'épouser sa fille, non moins laide, ce dont il ne se soucia pas davantage. Il a rencontré des tribus qui mangeaient de la viande crue, et a vu des nègres arracher des lambeaux de chair d'un bœuf vivant. Plusieurs fois même il craignit d'être avalé lui-même par ces barbares. La tsetsé exerce ses ravages dans le pays; le climat en est malsain et la chaleur excessive. Quoique Bianchi ait dû payer son tribut à la fièvre produite par les miasmes des marécages de cette région, il compte y entreprendre un nouveau voyage. La Société milanaise d'exploration commerciale en Afrique lui a voté une médaille d'or.

Le Comité italien de la Société internationale africaine a examiné la question du maintien de la station scientifique et hospitalière de **Let**

Marefia au Choa, que doit prochainement quitter le marquis Antinori, et a décidé de joindre ses ressources à celles de la Société italienne de géographie, pour conserver cette sentinelle avancée de la civilisation.

Dans une assemblée générale du Club africain de Naples, on a approuvé à l'unanimité une proposition d'admettre de jeunes **Danakils** de la baie d'Assab dans le collège asiatique, fondé au commencement du siècle passé en faveur de jeunes Chinois, Hindous et autres indigènes de l'Orient destinés à devenir missionnaires dans leurs pays d'origine. Le capitaine de Amezaga affirme que les Danakils, quoique peu développés par suite du climat et de l'isolement, sont intelligents et d'un caractère doux, ils prêtent volontiers leur concours aux nouveaux colons italiens, et les jeunes gens qui auront été élevés au collège asiatique pourront, à leur retour dans leur pays, rendre des services aux voyageurs italiens.

M. J.-F. **Last** de la « Church missionary society » a fondé à **Mamboia**, à 60 kilom. environ à l'est de Mpouapoua, dans un district entouré de montagnes, une nouvelle station à plus de 300 mètres au-dessus de la mer; le chemin qui y conduit est facile, et de ce point, en descendant sur le versant nord des montagnes, on atteint facilement tous les villages des Ouakagourous. Ceux-ci passent pour être de beaucoup supérieurs aux Ouagogos; le travail ne les effraie pas : ils ont aidé à M. Last dans ses constructions. Des relations amicales ont été établies avec le chef, qui a confié son fils et son neveu au missionnaire pour un voyage que celui-ci a dû faire à la côte. Il s'est marié à Zanzibar où sa fiancée l'avait rejoint, puis ils ont repris le chemin de Mamboia, où M^{me} Last est arrivée sans avoir souffert de fatigue, ni de maladie. C'est la première femme européenne qui ait pénétré dans l'Afrique orientale.

Nous avons aujourd'hui des renseignements, plus complets et plus exacts qu'au mois de mars, sur l'expédition des **missionnaires romains** à travers le territoire des Maschonas, à l'est du royaume des Matébélés et dans les États d'**Oumzila**. A partir des monts Intimbi, par 18°,57' latit. sud et environ 28°,40' longit. est, ils atteignirent le Sabi et descendirent vers le sud, en suivant la rive gauche de ce fleuve qui se jette dans l'océan Indien près de Sofala. Les chemins étaient extrêmement difficiles; plus d'une fois ils durent frayer un passage à leur wagon avec la hache, la pioche et le marteau. En deçà du Sabi, les tribus des Maschonas, sujettes de Lo Bengula, les reçurent bien; il n'en fut pas de même de ceux d'au delà du fleuve tributaires d'Oumzila. Le wagon était d'ordinaire entouré de sauvages qui en embarrassaient la marche et rançonnaient les voyageurs. Dans un passage difficile, les missionnaires

résolurent d'abandonner leur wagon et de se dérober de nuit à leurs farouches ennemis. Ils y réussirent et, au bout de 10 jours, épuisés par la marche et les privations, ils atteignirent le kraal d'Oumzila qui leur fit très bon accueil, mit à leur disposition une hutte près de la sienne, et leur fit donner à eux et à leurs gens la nourriture nécessaire; mais il n'a pas auprès de son kraal autant de bétail que Lo Bengula; à cause des ravages de la tsetse ses troupeaux sont parqués dans les montagnes, et on ne lui amène que les bestiaux dont il a strictement besoin pour lui et les gens de sa cour. Le père Law, malade, comptait, dès que les forces lui seraient un peu revenues, se rendre à Sofala pour s'y rétablir entièrement, et remonter ensuite au kraal d'Oumzila en avril ou en mai. De son côté, le père Depelchin a fait une excursion au Zambèze, d'où il est heureusement arrivé à Tati.

La paix a été conclue entre les Anglais et les **Boers**, et l'on peut espérer qu'elle le sera bientôt avec les **Bassoutos** qui ont accepté la médiation de sir Hercules Robinson, gouverneur du Cap.

La Commission franco-anglaise qui s'est réunie à Paris pour conférer sur la situation des coolies indiens à la **Réunion** n'a pas abouti. Le nombre de ces travailleurs est de 140,000; les commissaires anglais ont fait valoir que le gouvernement de la reine ne pouvait admettre qu'un aussi grand nombre de sujets anglais continuassent à être considérés simplement comme des étrangers vivant sous une juridiction étrangère. En outre, le système d'immigration en vigueur depuis près de 20 ans, a dégénéré en une sorte d'organisation de l'esclavage, qu'il n'est pas possible de tolérer plus longtemps. Aussi, demandaient-ils que le gouvernement français autorisât le consul d'Angleterre à exercer, en faveur des sujets britanniques, des fonctions protectrices spéciales. Mais la France ne veut admettre aucun contrôle étranger dans les affaires de sa colonie; dès lors il faut s'attendre à voir cesser prochainement l'immigration des coolies dans cette île.

Après avoir été retenu six mois à Moussoumba par le Mouata Yamvo, **Buchner** a pu quitter ce prince et tenter l'exploration du bassin intérieur du Congo. A trois reprises il a essayé de pénétrer vers le nord, par la route la plus septentrionale entre Angola et Moussoumba, mais les trois tentatives ont échoué par suite de la désertion de ses porteurs. Il dut passer le Cassaï sous le 8° de lat. sud, parce qu'on avait fait croire à ses gens qu'en aval ils seraient tous mangés, ce qui produisit parmi eux une panique telle que six hommes disparurent avec armes et munitions, au moment où les Toukongos se préparaient à l'attaquer. N'ayant point de

guide, il s'égara dans un dédale de marécages, puis traversa le Madaba septentrional; lorsqu'il crut ses porteurs remis de leur frayeur, il fit, entre le Louhemba et le Tchikambo un second essai vers le nord, et parvint au bout de deux jours dans le pays de Tambou à Kostong, où de nouvelles menaces d'attaque des indigènes l'obligèrent à repasser la frontière pour revenir dans le Loanda. Ses porteurs étaient tellement démoralisés qu'il risqua de rester seul avec ses 30 ou 40 charges, et dut se rapprocher de Kahoungoula, sur la Lovoua. De là, il fit encore une troisième tentative, car c'était le dernier point d'où une route passable pût le conduire vers le nord. Mais la désertion qui jusque-là n'avait été que partielle devint générale. En sorte qu'il dût se replier sur Malangé, où il arriva bien portant de corps, mais abattu par la lutte continuelle qu'il avait dû soutenir contre l'inertie africaine. A cet insuccès s'ajoute la perte d'une partie de ses collections qu'il avait envoyées à Loanda, d'où elles furent expédiées en Europe par le « Benin » qui a sombré sur les côtes d'Angleterre, par suite d'un rencontre avec un autre navire. La Société africaine allemande a heureusement reçu des lettres renfermant les observations faites par Buchner, pendant les six mois qu'il dut passer chez le Mouata Yamvo, et sur lesquelles nous reviendrons.

Jusqu'à présent, les nègres de l'Amérique qui voulaient revenir en Afrique devaient prendre des navire à voiles dont la marche est toujours incertaine, et dans quelques cas beaucoup trop longue. Pour remédier à ces inconvénients et favoriser le mouvement croissant des hommes de couleur vers leur pays d'origine, une Compagnie s'est fondée à Albany en vue d'établir une ligne de **bateaux à vapeur**, pour postes, passagers et marchandises entre **New-York, la côte occidentale d'Afrique et Capetown**. Les navires toucheront Sierra Leone, Monrovia, Bassam, Cape Palmas, le Gabon, St-Paul de Loanda, Ambriz et Capetown. Ils mettront les habitants de Libéria en communication directe avec leurs amis d'Amérique; les arrangements pourront être plus prompts et l'émigration grandira rapidement. Les bateaux seront de première classe sous le rapport de la sécurité et de la rapidité. Les demandes d'instruments aratoires américains sont très fortes à Sierra Leone, Libéria et Capetown. Les marchandises reçues en échange viennent presque toutes de l'intérieur. Pour cette partie des affaires, la Compagnie aura des agents qui résideront dans les ports africains.

M. le Dr **Bayol**, qui avait accompagné la mission Galliéni et, après l'attaque de celle-ci par les Bambarras, était revenu à St-Louis et en France, a été chargé par le ministre de la marine de la direction d'une

expédition, dont feront partie MM. Billet, astronome, et Riscardo, photographe, et qui aura pour but l'étude des différents cours d'eau qui descendent du plateau du Fouta Djallon : le Rio-Grande et la Gambie vers l'ouest, la Falémé et le Bafing, tributaires du Sénégal ; vers l'est le plateau est longé par des affluents du Niger. M. Bayol voudrait pouvoir fonder un établissement sur le Haut-Niger, pour y amener la suppression de la traite et le développement d'un commerce licite. La mission est partie pour Bordeaux, d'où elle doit se rendre à Dakar.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La mission archéologique confiée, par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, à M. le comte de Hérisson a eu un plein succès. Ses recherches ont porté principalement sur Utique, où ses fouilles ont amené la découverte de ruines d'une ville d'origine phénicienne, de plus de 700 objets divers, entre autres 300 vases romains de formes admirables, inscriptions, bracelets, monnaies, mosaïques très belles, dans un palais de sénateur romain. M. Hérisson va rentrer en France, et à son retour à Paris il exposera les objets qu'il aura pu rapporter.

A son arrivée à Bengasi, la mission du capitaine Camperio, qui doit explorer la côte de la Tripolitaine, s'est abouchée avec l'agent officiel du marabout Serroussi qui exerce une grande influence dans ces parages. En se rendant de Bengasi à Derma, le chef de l'expédition s'est entretenu avec les principaux cheiks, et a cherché à leur représenter les avantages qu'ils retireraient d'un protectorat italien. De son côté le capitaine Bottiglia a fait des sondages dans le port de Bengasi, et envoyé à Rome le plan du port et de la ville.

M. de Lesseps s'est rendu au Caire pour étudier avec le gouvernement égyptien le plan d'un canal d'eau douce allant à Port-Saïd, qui devient une ville très considérable et un véritable entrepôt pour les échelles du Levant. On espère qu'elle pourra aussi être reliée avec le Caire par un chemin de fer.

Le Dr Riebeck entreprend, autour du monde, un voyage dont la première station sera l'île de Socotora, à 170 kilom. à l'est du cap Guardafui. Schweinfurth l'y accompagne pour en étudier spécialement la flore et la faune.

M. Cambier, chef de la première expédition internationale est arrivé à Bruxelles. MM. Popelin, Ramæckers, Roger et Becker sont à Karéma, où ils ont commencé à semer les graines apportées d'Europe ; la fertilité du sol leur fait espérer une abondante récolte. Le Dr Van den Heuvel est toujours à Tabora.

M. le capitaine V. Schöler, chef de l'expédition africaine allemande, revient à la côte après avoir fondé une station à Kagouma, dans le voisinage de Tabora, et en avoir confié la direction au Dr Böhm, auprès duquel sont restés MM. Kaiser et Reichard.

Dans la dernière séance de la Société royale de géographie de Londres,

M. J. Stewart a fait une communication sur le lac Nyassa et la route fluviale au moyen de laquelle on peut y parvenir. Il espère en établir une entre le Nyassa et le Tanganyika, et a déjà réuni un fonds de 250,000 fr. pour cette entreprise.

Le Rev. W.-P. Johnson, agent de la Mission des Universités à Masasi, a dernièrement exploré une partie du cours de la Louganda, que l'on connaissait très peu jusqu'à présent. Il n'a pas pu en atteindre la source qui reste à découvrir; les indigènes prétendent que cette rivière sort d'un vaste lac à l'orient du Nyassa. Ce ne peut être le Chiroua; il faut croire qu'il y a au nord de celui-ci une autre nappe d'eau d'une grande étendue.

M. Jourdan, compagnon de M. Pinkerton, est arrivé à Natal; il est disposé à se joindre à une nouvelle expédition pour le royaume d'Oumzila.

Jusqu'ici les laines de l'Afrique australe, à destination de St-Pétersbourg et de Revel, passaient par l'Angleterre. Un marchand de Moscou en a fait venir un chargement de Port-Élisabeth directement à Odessa.

Une société s'est formée à Londres sous le titre « South African Association » en vue de fournir un lieu de rendez-vous aux colons qui visitent l'Angleterre, de servir d'intermédiaire pour les communications entre la métropole et les diverses chambres de commerce du sud de l'Afrique, sur tous les sujets relatifs au commerce des États de la colonie. Elle recevra par télégrammes et fournira des informations sur tout ce qui a trait aux relations entre la mère patrie et la colonie. Enfin, quand le besoin s'en fera sentir, elle cherchera à conclure des arrangements qui puissent contribuer aux progrès généraux et à l'intérêt de l'ensemble des États de S. M. dans l'Afrique australe.

Le Dr Holub se dispose à partir pour le cap de Bonne-Espérance, d'où il se dirigera vers l'intérieur du continent, avec l'intention d'en sortir par un point quelconque des côtes de la Méditerranée. Quoique son voyage ait un but essentiellement scientifique, il ne négligera pas la question commerciale. Il s'est entendu avec des maisons importantes de Vienne, auxquelles il s'efforcera de créer des relations avec les peuplades de l'intérieur de l'Afrique.

MM. Pogge et Wissmann sont arrivés bien portants à St-Paul de Loanda et en sont repartis immédiatement pour Dondo.

MM. Zweifel et Moustier ont l'intention d'explorer le pays qui s'étend au nord de la chaîne de Kong.

M. Victor Regis, chef d'une des plus grandes maisons de commerce de Marseille, qui a créé sur la côte d'Afrique des comptoirs nombreux et florissants est mort récemment. Il a beaucoup contribué à l'abolition de la traite des nègres dans le Dahomey.

L'« Akankoo Gold Mining Company » a chargé l'explorateur Cameron de se rendre à la Côte d'Or, pour y étudier le minerai de la concession dont elle est propriétaire.

La mission Borguis-Desbordes doit être arrivée à Kita, pour y établir un nouveau poste fortifié.

Le Dr Lenz est arrivé à Berlin, où la Société de géographie lui a fait une réception solennelle.